

# Le Billet

*De la Société Culturelle du Pays Castrais*

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
Directeur de la publication : Didier Serres  
Confection du Billet : Didier Serres  
Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

## Jaurès vu par un Castrais émigré en Argentine

*L'aventure commence pour moi de façon fortuite lorsque je reçois un courrier émanant de Buenos Aires et demandant des informations sur une famille Delpech, d'origine castraise et émigrée en Argentine. De multiples échanges s'ensuivront.*

*L'identification de la famille est aisée : le 18 juin 1861, Michel Pascal Delpech (1836-1891), commis négociant originaire de Limoux, épouse Marie Délie Carcanade, fille d'un passementier et négociant de la ville, Pierre Casimir Carcanade. Trois garçons naissent à Castres de cette union : Alphonse Emile (1862), Jean Paul Eugène (1865), Ernest Raymond (1869). Michel Delpech s'associe en 1865 avec son beau-frère Eugène Carcanade pour fonder une société de commerce de laines, **Delpech et Carcanade**.*

*Cependant, dès 1869, Michel Delpech décide d'émigrer. Il part en octobre 1869 pour l'Argentine avec son épouse et ses deux premiers enfants, Émile et Paul. Il fonde à Buenos Aires une entreprise de négoce de laines et de peaux qui travaille essentiellement avec les entreprises de Roubaix pour la laine et de Castres-Mazamet pour les peaux. Trois nouveaux enfants viennent compléter la famille : Georges (1871), Michel et Carola.*

*Michel Delpech a le souci de donner une bonne éducation à ses enfants. En 1872, il ramène en France Émile et Paul et les confie à ses beaux-parents et à ses beaux-frères. Ils fréquenteront de 1872 à 1878 le collège de Castres, depuis les petites classes jusqu'aux classes secondaires. C'est l'époque où un certain Jean Jaurès poursuit dans ce collège de brillantes études jusqu'à l'obtention de son baccalauréat, en l'été 1876. C'est l'époque où celui-ci laisse médusés ses professeurs en prononçant une remarquable harangue lors d'une inspection impromptue du préfet dans l'établissement (19 mai 1876). Émile est alors en 4<sup>e</sup>.*

*Il ne termine pas ses études à Castres, son père le rappelant en 1879 pour travailler à ses côtés, alors qu'il n'a en poche qu'un demi-baccalauréat. Émile connaît près de son père les années de prospérité du marché de la laine puis des placements financiers pour le compte d'entreprises du nord de la France avant d'affronter la crise sévère des années 1890. Après la mort de son père, il change d'orientation : il acquiert des domaines dans le centre de l'Argentine et y développe, avec son beau-père, riche propriétaire foncier, l'élevage extensif du bétail sur plusieurs milliers d'hectares. Son jeune frère Georges, ingénieur centralien, édifie en 1900 dans la région une usine hydroélectrique, qu'exploite son frère Raymond, et crée dans le voisinage une importante industrie laitière...*

*Vers 1944, Emilio Delpech, ayant dépassé les 80 ans, décide de faire le bilan de sa vie et de relater les bouleversements économiques qu'il a connus dans un ouvrage **Una vida en la gran Argentina (1869-1944)**. Le texte qui suit est la traduction d'un chapitre de cet ouvrage.*

Aimé Balssa

## Souvenir d'un ami d'enfance, Jean Jaurès

En souvenir de l'anniversaire de la tragique mort de mon ami et condisciple Jean Jaurès, je ne peux manquer de parler de ses débuts en classe comme élève du collège de Castres (Tarn), notre ville natale à tous deux. Bien que Jaurès ait été mon aîné de trois ans, nous eûmes jusqu'au baccalauréat les mêmes professeurs qui étaient impressionnés par son intelligence exceptionnelle et son étonnante mémoire, ce qui le distinguait largement de ses compagnons d'étude.

Fêtant un anniversaire du collège en la présence de tous ses condisciples et des professeurs, il fut désigné pour prendre la parole – j'avais alors à peine 13 ans - et il prononça un discours de plus de demie heure qui nous électrisa tous, principalement les professeurs, stupéfiés par son éloquence<sup>1</sup> Sa tête de lionceau admirablement conformée et dressée, avec des yeux clairs, bien ouverts, qui semblaient prendre leur inspiration dans le ciel, vers lequel il dirigeait souvent son regard, constituaient une préfiguration du futur orateur, dominant ses auditeurs grâce à la pleine possession de son art, ce qui le consacra plus tard comme l'homme le plus éloquent de France, tant au parlement que dans les réunions populaires.



Émile (Emilio) Delpech.

Chaque année, dans les concours départementaux de tous les lycées et collèges, premier Jaurès ; premier aussi dans les concours des lycées et collèges du midi de la France et premier encore dans les concours de tous les lycées et collèges de France. Il compléta ses études à l'École normale où il entra avec le numéro 1, en sortant avec le même classement. Sa très vaste instruction le conforta dans les idées libérales dont il avait hérité de son père, bon républicain rouge, style Clémenceau, mais il les développa en s'inspirant beaucoup du socialisme de Bebel. Et dans les premiers discours politiques qu'il prononça dans sa ville natale, à Albi et dans tout le département du Tarn, il captiva l'ensemble de ses auditeurs par son art oratoire, mais pas par ses idées avancées, qui lui créèrent une mauvaise réputation, renforcée lors de l'apparition de grèves dans les mines de Carmaux et les importantes industries du même département du Tarn.

Paris était dès lors préparé pour le recevoir comme chef du socialisme en gestation et, dans la capitale française, il dépassa encore le succès obtenu dans le Tarn.

Il atteint ses 25 ans en plein succès et est élu député.

Muet pendant six mois au parlement, quand il prend

la parole, il stupéfie la chambre avec son éloquence comparable à celle de Bossuet, mais la majorité ne partage pas les idées politiques qu'il ébauche. Il fonde des journaux ; Briand, Blum, plus tard Herriot et tant d'autres sont ses disciples et le socialisme va croissant jusqu'à dominer plus tard la politique française. Jaurès est déjà consacré comme homme politique de premier rang et son rôle est connu mondialement.

Je me limiterai à rapporter quelques anecdotes survenues lors de son séjour en Argentine<sup>2</sup>.

Il logeait dans une petite chambre toute simple du Grand Hôtel, située au dernier étage et là, j'ai pu discuter avec lui en toute tranquillité. Dans une de nos conversations, je lui démontrai l'intérêt d'une campagne devant le gouvernement français pour l'introduction de viandes argentines au bénéfice du prolétariat, dont il était tellement le défenseur. Mais, ne me répondant pas après m'avoir écouté avec une remarquable attention, je compris qu'il avait ses raisons de rester coi, passant à un autre thème.

Lors de l'une de mes visites, je le trouvai allongé sur son lit entouré des docteurs Justo et Repetto<sup>3</sup>, auxquels il me présenta. « Comme apôtre du socialisme, lui dis-je, tu es venu faire la connaissance de tes

homologues en Argentine. - Avec mon ami Justo, me répondit-il sur le champ, cela fait 11 ans que nous nous connaissons et nous nous sommes déjà rencontrés au congrès de La Haye. - C'est cela », réprit Justo en excellent français, continuant la conversation dans la même langue. Le docteur Repetto se contentait d'écouter. Quand les deux docteurs se furent retirés et alors qu'il se préparait à me dire au revoir, du fait que deux heures plus tard il devait donner à l'Odéon une conférence sur Alberdi<sup>4</sup>, Jaurès me dit en me montrant un petit livre, un bouquin, sur Alberdi, que lui avait procuré le docteur Justo : « en le parcourant et en me rafraichissant la mémoire sur les réalisations de ce patriote argentin, j'ai pu noter qu'il était un grand socialiste. - C'est mieux pour ta conférence de tout à l'heure », lui dis-je. La conférence fut remarquable, non seulement du fait de l'éloquence du grand tribun, mais aussi pour ses références historiques et pour l'analyse des actions de l'intéressé.

Les personnes qui ont assisté à ses conférences ont pu se rendre compte de l'ascendant qu'il exerçait sur ses collaborateurs, principalement dans les assemblées populaires. Quand son éloquence arrivait à son apogée et lorsqu'il levait le bras énergiquement pour donner plus d'élan à ses idées, sa parole parvenait à peine à canaliser le débordement de ces dernières, qui se bouscuaient dans ce cerveau privilégié.

Ce cœur d'or adorait le peuple, luttait pour le rendre heureux et en arrivait à gommer les frontières pour exercer son influence sur l'humanité entière. Son journal, *L'Humanité* porte dans son titre la profondeur de ses idées. Avec cet esprit du bien qui le domina toujours, il en vint, dans un de ses discours à l'Odéon, à croire en la possibilité pas très lointaine d'une harmonie entre le loup et l'agneau.

Au cours d'une des visites que je lui fis dans sa loge de l'Odéon, le rencontrant tout en sueur après un de ses discours fougueux et lui passant une serviette pour l'aider à faire sa toilette, je lui posai quelques questions sur les hommes politiques de son parti en général et sur Briand en particulier. « Celui-là, me répondit-il rapidement, c'est un lâcheur ; et d'éloquence et d'instruction moyennes ». Le questionnant sur Clémenceau, il resta coi et, le questionnant sur la façon dont ce grand Français avait connu et parcouru le pays, pendant son mois de présence, il me répondit : « Mon ami Justo me fera connaître sa ferme de Merlo ! ».

Il ne sortit pas de la capitale, qu'il traita de capitale puissante, qualificatif bien approprié, démonstration de l'avenir de cette nation privilégiée qui étonnera le monde entier, à en juger par les progrès qu'elle a réalisés depuis 70 ans et jusqu'à aujourd'hui, période au cours de laquelle j'ai été présent et que j'ai racontée dans mes conversations avec Jaurès.

J'ai été invité il y a quelques années avec ma famille à assister à une fête que donnait en son château de Florès madame Ana Elia de Ortiz Basualdo en l'honneur de Monseigneur Baudrillart<sup>5</sup>, à qui je fus présenté comme un compatriote. « De quelle région de France êtes-vous ? » fut sa première question. « Du département du Tarn, de la ville de Castres », répondis-je. Mais, rapidement, Monseigneur dit : « C'est là qu'est né Jaurès, qui à l'École normale nous a tous laissés petits enfants et qui a été le meilleur élève qu'a eu cette école depuis sa fondation. - C'est certain, Monseigneur, je ne me serais pas risqué à prononcer devant vous le nom de ce socialiste en désaccord avec l'Église. » Ce à quoi Monseigneur me répondit : « Les idées politiques ne changent absolument rien aux qualités exceptionnelles dont Jaurès peut être gratifié comme orateur, historien, homme de lettres, et cela avec une instruction la plus vaste qui soit, impossible à surpasser ». Monseigneur aurait certainement prolongé la conversation si ne s'était présenté Monseigneur de Andrea, qui, le prenant par le bras, me priva de quelques minutes complémentaires de dialogue avec une éminence de l'Église française.

Le savoir et l'éloquence de Jaurès s'imposaient à tous les Français, mais Clémenceau, ayant moins de cœur que Jaurès, et étant beaucoup plus homme de gouvernement, même s'il n'avait pas ses qualités d'orateur, l'interpellait souvent à la Chambre avec efficacité et lui répondait rapidement avec des paroles incisives. Quand la France fit son entrée au Maroc, Clémenceau étant premier ministre, Jaurès monta à la tribune de la Chambre pour protester, ajoutant : « Si j'avais été premier ministre... etc... », et Clémenceau, avec la rapidité de l'éclair : « Un malheur est si vite arrivé... ».

Jaurès vivait toujours modestement, se consacrant pleinement au parti qu'il avait formé et ne modifia pas sa vie à Buenos Aires. Lorsqu'il repartit pour l'Europe, il s'enferma aussitôt dans la cabine

du vapeur et, ayant voulu prendre congé de mon ami, je rencontrai une demi douzaine de photographes qui ne parvenaient pas à le photographeur. Je dus le prendre par le bras et l'emmenai sur le pont pour leur donner satisfaction. Je lui donnai aussitôt une dernière accolade et deux ans plus tard se produisit le drame qui fut la conséquence de son action militante pour que les peuples ne prennent pas les armes, quand il vit que la guerre devenait inévitable.

1/ Il s'agit-il probablement de l'épisode célèbre relaté ci-dessus.

2/ De mi-juillet à fin octobre 1911, Jean Jaurès se rend au Brésil, en Uruguay et en Argentine. C'est son unique grand voyage à l'étranger. Dans ces trois pays, il donne des conférences publiques qui ont un grand succès. Seules les huit conférences prononcées à Buenos Aires, en Argentine, ont été immédiatement traduites en espagnol et publiées. Elles n'ont été publiées en français qu'en 2010 sous le titre *Discours en Amérique latine 1911*. Préface de Jean-Luc Mélenchon, coll. « Politique à gauche », Paris, Bruno Leprince. Jaurès développe dans ces conférences des notions fondamentales de sa pensée : *La politique sociale en Europe et la question de l'immigration ; L'organisation militaire de la France ; Civilisation et socialisme*.

3/ Juan Bautista Justo (1865-1928), médecin, journaliste, écrivain, homme politique, fondateur du Parti socialiste argentin. Nicolás Repetto

(1871-1965), médecin et homme politique, dirigeant du Parti socialiste argentin. Justo et Repetto fondèrent en 1905 la coopérative *El Hogar obrero* (Le Foyer ouvrier).

4/ Juan Bautista Alberdi (Argentine, 1810 – Paris, 1884), théoricien politique argentin, propagateur d'une philosophie politique basée sur la liberté de l'homme, inspirateur de la constitution argentine de 1853.

5/ Alfred Henri Baudrillard (Paris, 1859-1942), petit-fils de l'agronome Jacques Joseph Baudrillard et fils de l'économiste Henri Baudrillard, fut condisciple de Jean Jaurès, Émile Durkheim et Henri Bergson à l'École normale de la rue d'Ulm (promotion 1878). D'abord professeur de lycée il rejoignit les oratoriens, devint prêtre (1893). Historien, professeur à l'institut catholique de Paris puis recteur de cet institut, il fonda les Amitiés catholiques françaises. Il fut élu membre de l'Académie française (1918), nommé évêque titulaire d'Himeria (1921) puis archevêque de Melitène et cardinal (1935). Il fut un interlocuteur apprécié des politiques, des militaires et des diplomates (Poincaré, Foch, Briand...). Il noua de nombreux contacts en Argentine pendant la première guerre mondiale dans le cadre de la campagne de propagande entreprise par le catholicisme français. Il fut accueilli en 1922 à Buenos Aires par Monseigneur de Andrea. Il écrivit à cette occasion *Entre Latins d'Amérique, impressions d'Argentine, d'Uruguay et du Chili* en 1922.

Fils d'immigrés italiens Miguel de Andrea (1877-1960), partisan d'un christianisme social, devint en 1913 recteur de l'université catholique de Buenos Aires ; il fut nommé en 1920 évêque de Temnos mais, sous la pression du Vatican, il dut renoncer à devenir archevêque de Buenos Aires (1923). Il fut nommé ministre plénipotentiaire du gouvernement argentin au Vatican. Il milita toute sa vie pour la paix sociale, l'entente entre les êtres, luttant contre toute démagogie.

## CONCERT

Présenté par Forum dans le cadre des Dimanches musicaux

Dimanche 6 mars 2016 à 17h 30 – Théâtre municipal

**François Frédéric Guy, piano**

**Tedi Papavrani, violon**

Ysaÿe, Ballade pour violon seul – Beethoven, Sonates *Le Printemps* pour violon et piano et *Clair de lune* pour piano seul – Franck, Sonate pour violon et piano en la majeur.

## CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 7 mars 2016 à 17h 30 – Maison des associations  
*En collaboration avec le Centre occitan del pais castrés*

**Paul Tirand**

### **La vie et l'œuvre d'Auguste Fourès (1848-1891), poète occitan**

Né et mort à Castelnaudary Auguste Fourès, journaliste, poète, est souvent qualifié de félibre rouge, c'est-à-dire occitaniste, républicain, anticlérical et fédéraliste. « Vendeur de clous » à la quincaillerie de sa mère, il devint conseiller municipal adjoint à la culture de sa ville mais, *écœuré par les défaillances de certains conseillers municipaux*, il démissionna deux ans plus tard, échouant dans son désir de mener une politique culturelle locale ambitieuse...

Sa vie de baroudeur et de saltimbanque anticlérical connut une fin aussi rocambolesque que sa fièvre d'écriture dans les gazettes de l'époque : sa sœur décida de le faire enterrer selon le rite catholique, après des obsèques religieuses en la collégiale. Quelques jours plus tard, son exécuteur testamentaire obtint du tribunal civil de Castelnaudary l'exhumation et l'enterrement civil : il repose désormais « debout, face à l'Orient », dans le cimetière vieux de Castelnaudary, lui le franc-maçon de la loge de cette ville, « *Les Amis du Progrès* ».

Auguste Fourès séjourna quelques temps (1884-1886) à Castres, où il fit imprimer l'ultime numéro de l'*Almanach de la Lauseta*. Cela lui valut de voir son patronyme retenu pour la dénomination d'une rue dans le quartier de l'Albinque.

*Paul Tirand, historien chaurien spécialiste d'Auguste Fourès, retracera la vie et l'œuvre de ce personnage hors du commun.*

Mardi 15 mars 2016 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

**Remy Cazals**

### **Saleté de guerre**

### **Correspondance 1915-1916 entre Jules et Marie-Louise Puech**

Lorsqu'éclate la guerre 1914-1918, Jules Louis Puech et son épouse Marie-Louise Puech-Milhau, issus tous deux du milieu de la bourgeoisie protestante du sud du Tarn, habitent Paris, rue Pierre Curie. Marie-Louise a une licence d'allemand et elle a enseigné le français dans une université canadienne de 1900 à 1908. Jules est docteur en droit et s'intéresse aux pionniers du socialisme français, les saint-simoniens, Flora Tristan, Proudhon. Il s'occupe d'organisations pacifistes, la *Société pour l'Arbitrage entre Nations*, la *Dotation Carnegie*, la revue *La Paix par le Droit*, la bibliothèque Frédéric Passy...

Bien que réformé, Jules Louis Puech veut faire la guerre pour établir la paix par le droit en écrasant le militarisme allemand. Il demande que sa situation militaire soit réexaminée et il est finalement reconnu bon pour le service en février 1915. Après ses classes, il est envoyé sur le front où il restera jusqu'à son évacuation en août 1916. Sa femme lui succède dans toutes ses fonctions.

Les époux désormais éloignés échangent des lettres où chacun s'efforce de comprendre la situation de l'autre. Jules Louis décrit et analyse la vie des tranchées, les moments chauds de Verdun et de la Somme, Marie-Louise raconte les problèmes de préparation de la revue *La Paix par le Droit*, donne à son mari des informations sur les coulisses du pouvoir ou les missions internationales...

*Remy Cazals, professeur émérite d'histoire à l'université de Toulouse-Jean-Jaurès, a fait connaître de nombreux témoins de la Grande Guerre, publiant notamment les carnets de Louis Barthas, tonnelier.*

## FORMATION

### **Paléographie :**

Lundi 21 Mars 2016 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé. par. Monsieur P. Laval

## SORTIE DU MOIS

Faisant suite à la conférence donnée par M. Caner sur **Réalmont**, nous avons prévu de visiter cette bastide sous sa conduite le **samedi 19 mars 2016**.

Rendez-vous à 13 heures 45 à Castres près de la salle Gérard-Philippe (covoiturage) ou à 14h 30 à Réalmont, devant l'église.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ CULTURELLE

Depuis l'origine, les statuts de la Société culturelle du Pays Castrais spécifient que l'association comprend des membres actifs et des membres adhérents (article 4), les membres actifs s'engageant à contribuer personnellement à la réalisation des buts de l'association (article 5)

L'article 16 stipule que l'assemblée générale est composée de tous les membres actifs, ceux-ci étant donc dotés d'une responsabilité particulière dans la marche de l'association.

Si cette organisation confère à cette dernière une grande souplesse et une grande légèreté dans sa gestion, elle présente l'inconvénient de tenir les membres adhérents éloignés de la vie de la Société.

Aussi avons-nous, l'année dernière, donné dans le *Billet* un compte-rendu résumé de l'assemblée générale. Le bureau et les membres actifs de l'association ont décidé cette année de réaliser un pas complémentaire en conviant l'ensemble des membres adhérents à assister à l'assemblée générale ordinaire appelée à statuer sur les comptes 2015, à fixer les objectifs de l'association et à renouveler son bureau, et ce sans changement des statuts.

Cette assemblée générale se tiendra le **lundi 21 mars 2016 à 20 heures précises à la Maison des associations, salle Jeanne Cabrol**.

## NOUVELLES BRÈVES

Lors de l'inauguration de l'exposition *Jaurès en photographies*, le jeudi 3 avril prochain à 18h 30 au *Centre national et musée Jean-Jaurès*, la *Société culturelle* et les *Amis des musées de Castres* remettront officiellement au musée Jaurès le croquis dessin de Jean Jaurès qu'ils ont acquis l'an dernier.

La *Société culturelle* et les *Amis des musées* ont décidé d'acquérir en commun un tableau de Paul Pauthe (Castres, 1850 – Nice, 1917), *Les deux sœurs*. Rappelons que Paul Pauthe est un fils de Jacques Pauthe (Castres, 1809 - Perpignan, 1889), peintre de sujets religieux avec lequel il travailla avant d'entreprendre une carrière parisienne (portraits, sujets d'histoire...). Le musée de Castres ne possédait jusqu'ici aucune œuvre de ce peintre castrais.

Le dernier *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue* (janvier 2015) publie un long article de Jean Delmas, ancien directeur des Archives départementales de l'Aveyron, sur le livre publié par la Société culturelle, *Moulins à papier et papetiers du Pays Tarnais* : « *Nous disposons avec le livre d'Aimé Balssa d'une véritable encyclopédie sur les moulins à papier, qui est composée selon une méthode rigoureuse et qui pourra donc servir de modèle.* »

Le mercredi 27 janvier s'est tenue la dernière assemblée générale annuelle des *Amis de Saint-Roch*. L'association va donc disparaître dans les prochains mois. Nous en éprouvons un grand regret, car il est toujours triste de voir disparaître une association. Nous garderons en mémoire le travail de qualité qu'elle a réalisé sous la conduite de Pierre Dufetelle et de ses amis puis sous la présidence de Bernard Louvet.